

TOUR DU TANARGUE DU 28 AU 31 AOUT 2023

Présents

Serge et Katrin Provera

Gilles et Geneviève Driot

Robert et Monique Dupuy

Jean Jacques et Françoise Deloire

Odilet Bruyere et Françoise Furnon

Brigitte et Marc Chabert

Jour 1

C'est après un épisode de canicule hors normes, avec des températures à plus de 40°, après le 15 août, que nous envisageons d'effectuer notre parcours autour du Tanargue.

Les inquiétudes sont fortes d'autant que la canicule a échauffé également les esprits. Nous craignons tant les risques d'incendie que des orages violents puisque le massif du Tanargue est connu, depuis les celtes, pour être une terre de tonnerre, tonnerre sur le massif de l'Arga.

L'annonce d'une baisse possible des températures nous reconforte

Le départ est donné pour 7H45. Le point de ralliement est Costaros bien connu de Montagne Loisirs.

La première surprise se fait en sortant des voitures la température extérieure est de 8° avec un vent glacial soit une chute de plus de 30°....Mais une viennoiserie et un café aident à réchauffer l'atmosphère....Nous poursuivons la route confiants et volontaires .

Nous nous retrouvons à Largentière à la recherche du point de rendez-vous, le parking de l'église. Le clocher de cette imposante église du XII siècle nous donne pourtant un repère, mais l'accès se fait par le bas du village, nous devons revenir sur nos pas.

La place est ombragée et notre taxi, Sandrine, nous attend pour récupérer nos bagages.

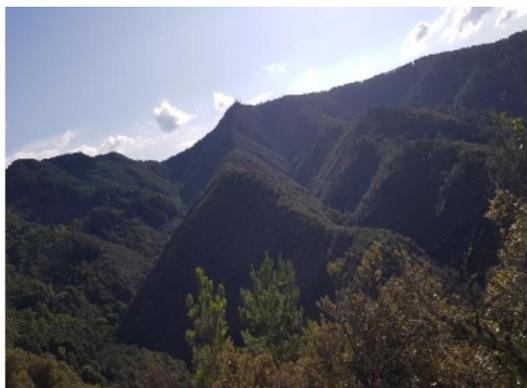


Les craintes sont perceptibles sur la difficulté d'une telle aventure avec la distance et les dénivelés mais après une rapide préparation, chaussures aux pieds et sac à dos en place nous nous accrochons à la pente raide à travers les sapinières, les hêtraies, les châtaigneraies .

On perçoit déjà le travail des anciens et leur ténacité à bâtir des murets, des chemins muletiers, des calades ... pour tenter de dompter cette nature sauvage et rude mais tellement belle.

Après la pause repas c'est une pente plus raide encore qui nous emmène à la tour de Brison sur le site d'un ancien château. Haute de 50 m, elle sert de guêt pour la surveillance des départs d'incendie.

On a un aperçu du paysage qui s'ouvre à nous tant vers le sud que vers le nord puisque le massif est une barrière étendue d'Ouest en Est.
Cette tour sera un point de repère tout au long de notre périple.
La descente très difficile est une surprise. Elle n'est pas signalée sur les guides. Elle nous emmène vers le ruisseau de la Baume qui a creusé son lit et échancré le massif dans sa partie EST donnant une voie de passage à ce réservoir d'eau en direction de L'Ardèche puis du Rhône. La ligne de partage des eaux est beaucoup plus haute sur le massif.



Après la recherche du lieu d'hébergement : « Le sentier des arches », on découvre un site très agréable où coule la Baume ,offrant un plan d'eau relativement large où seul Serge a le courage de se baigner .
La découverte des chambres fait présager un parcours de grand luxe, qui nous reconforte : chambres individuelles, WC et salle de bain privatifs, accueil chaleureux de Papi Yves et Nadine , excellent repas avec bœuf aux carottes...
Nous sommes rejoints, au cours du repas, par Gilles et Françoise Furnon qui après la traversée de Beaumont et de nombreux contours arrivent encore brassés par les virages . Françoise s'aperçoit qu'elle a oublié ses chaussures de marche !!!!.....



C'est ravigotés que nous remontons dans les chambres mais nous savons que le lendemain sera dur car c'est une épreuve de montée de 1000 m ou 1200 m selon les soi-disant simplifications du tracé de Marc.

Jour 2

Après une première partie relativement difficile la pente s'adoucie.
Arrivés sur la crête nous trouvons des engins d'exploitation forestière. Nous nous mettons à l'abri du vents frais pour déjeuner. La brume perturbe notre

compréhension du paysage à perte de vue. Seuls deux pics nous servent de repère et Gilles par son application nous dit qu'il s'agit du Guidon du Bouquet (non vérifié) Serge trouve le Mont Lozère et la barre des Cévennes. Le Ventoux montre sa silhouette majestueuse.

La dernière partie s'accroît en direction de Loubaresse et nous retrouvons le vent. Ce petit village situé à l'Ouest du Tanargue offre une vue splendide. On comprend mieux la disposition de ce massif en double versants, le nord surplombant le versant sud d'où nous venons. Les embruns venus de la méditerranée butent sur cette barrière avec des épisodes Cévenols parfois dévastateurs, ce que l'on peut craindre avec une méditerranée à plus de 28°, mais également de l'atlantique ce qui explique une pluviométrie record sur Loubaresse de près de 2m d'eau par an.

Le groupe est scindé en deux : une partie occupera le gîte communal jouxtant l'église, l'autre partie le gîte de l'église tenue par Sandrine.



Nous sommes proches de La croix Bauzon 1538 m. Le maire confirme que l'hiver les congères sont importantes, justifiant l'usage du chasse neige bien visible dès l'entrée du village.

Seule une trentaine de personnes y vit à l'année. Certains s'occupent des éoliennes visibles au loin, d'autres de l'élevage : chèvres ou bœufs, moutons ou poules...

Mais il fait bon vivre à Loubaresse !!

Notre hôtesse souhaite cependant vendre et cherche un repreneur

Une bière, une citronnade et un bon felque (pomme de terre et bœuf) nous remettent sur pied car la prochaine étape est redoutable. Les conseils de Sandrine sont les biens venus :elle nous annonce 8 H de marche et 23 km nous décidons donc de partir tôt.

La nuit est mouvementée car la pleine lune, les pierres anciennes de la cure jouxtant l'église, et le vent ont des effets sous certaines âmes sensibles.

Jour 3

C'est donc avec calme et résignation que la première partie du parcours se fait à travers la rocaille sur ce massif granitique. On apprend, avec les explications de Serge, les différentes variétés de granite : à dent de cheval, à double micas blanc et noir, d'aspect blanchâtre sur la ligne de faille ou parfois rose....

Il faut passer le col De Meyrand 1370 m. L'effort est vite récompensé, nous accédons sur la crête où on trouve un berger avec ses moutons , ses chiens et son Patou qui après quelques aboiements et avoir reniflé quelques jambes et voyant notre démarche plutôt lente sans agressivité se retourne vers le troupeau. Seul l'âne essaye de négocier quelques biscuits à Serge et Françoise, mais il connaît ses limites et nous laisse partir, la route est longue.

Sur cette crête faite d'herbes jaunies par le soleil, d'arbustes épars plus verts, de

quelques blocs de chaos granitique et au loin une vue panoramique qui nous donne l'impression de dominer, on se sent bien loin de la pression du quotidien. La nature s'impose majestueuse, le temps est plus paisible et ne nous appartient pas : on peut se détendre et admirer.

On est cependant surpris par la pauvreté de la faune : peu d'insectes, peu d'oiseaux pas de mammifères... On voit cependant les traces des sangliers, il nous a semblé entendre les grognements de l'un d'eux sans plus.

On découvre maintenant des massifs plus connus notamment le mont Gerbier de Jonc, le Mézenc ... ce qui explique bien l'effet barrière du Tanargue Il nous barre l'accès au sud.



Nous avançons sur cette ligne de crête en pente légère entre bruyères et genets « purgatif » mais il reste une épreuve difficile avec un passage un peu plus délicat après la bifurcation pour Laboule, Serge l'avait annoncé.

La descente se poursuit plus raide, sur un chemin muletier. Les roches sont bien disposées ce qui est plutôt agréable, puis une draille plus étroite et plus délicate à négocier avec les jambes lourdes. Il faut être vigilant. Nous débouchons sur un chemin mieux dessiné mais c'est bien la pente la plus forte qu'il faut prendre la pancarte indique encore 2Km800 pour Rocles : le moral en prend un coup. Katrin me réconforte confirmant les données du GPS .Nous traversons des châtaigneraies, la civilisation est là mais pas d'habitations visibles, et après 900 m nous sommes surpris de découvrir notre gîte. L'accueil de Clément , Christina et leurs deux filles est très chaleureux .

Certaines chambres sont disposées plus bas. La douche est bien venue

Le repas est copieux, très bon. Nous passons une nuit très confortable, très agréable d'autant plus que la prochaine randonnée n'est que de 12 km.

Jour 4

La descente se fait très progressivement vers la « civilisation » : quelques habitations, des ruches mais une nature encore sauvage. Nous avons la surprise de découvrir une vigne grimpante utilisant un arbre comme tuteur, de petits pommiers aux pommes succulentes. Sur le chemin une dame s'apprête à faire du jus de pommes ! On trouve également de petites prunes jaunes et brunes, des châtaigniers, des mures ... la nature à l'état sauvage généreuse sans l'adjonction de la chimie.

Arrivés à Largentière, deuxième sous-préfecture de l'Ardèche avec autrefois plus de 3000 habitants et qui n'en compte plus actuellement que 1500 environ , de belles maisons de pierres, un château, des remparts, une école hôtelière.... Autrefois ville minière jusqu'en 1983 avec ses mines de plomb argentifère elle avait obtenu la possibilité de frapper la monnaie.

Après une halte pour une boisson et pour certains une glace c'est le retour sur
SAINT ETIENNE



Les qualificatifs de ce périple sont différents selon les participants : sauvage, calme, dépaysant, authentique, sportif, gastronomique....
Mais chacun peut dire : je l'ai fait, se sentant plus fort, confiant en soi, ce qui aide à garder l'envie de faire.